

# À travers les revues

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **33 (1945)**

Heft 136

PDF erstellt am: **10.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## A TRAVERS LES REVUES

---

Le numéro 2 de la *Theologische Zeitschrift* (août 1945) apporte aux lecteurs de la nouvelle revue publiée par la Faculté de théologie de l'Université de Bâle un sommaire aussi varié qu'intéressant :

J.-J. STAMM, *Sprachliche Erwägungen zum Gebot « Du sollst nicht töten »* (p. 81). L'auteur, à la suite d'une étude linguistique et théologique, conclut : « Ce commandement ne condamne pas toute mise à mort, mais seulement le meurtre commis dans une intention criminelle » (p. 88). « Les condamnations à mort légales et les actes de guerre entraînant la mort ne sont pas visés par le sixième commandement » (p. 90).

Eduard SCHWEIZER, *Der zweite Thessalonicherbrief ein Philipperbrief ?* (p. 90). L'auteur part du passage de la lettre de Polycarpe aux Philippiens, dans lequel celui-ci fait mention *des* lettres que Paul leur avait écrites. D'autre part, une citation de II Thess. 1, 4. est attribuée par Polycarpe à l'épître aux Philippiens. Si II Thess. était en réalité adressée à l'Eglise de Philippi, on comprendrait mieux, dit M. Schweizer, les répétitions que l'on trouve dans I et II Thess. L'auteur écarte l'hypothèse de Harnack qui suppose que II Thess. serait adressée à une minorité judéo-chrétienne de l'Eglise de Thessalonique, tandis que I Thess. s'adresserait à toute la communauté. Une analyse de la situation ecclésiastique que reflète II Thess., comparée à Phil., incline M. Schweizer à répondre affirmativement à la question posée dans le titre de son intéressant article. Toutefois, cette réponse n'est pas catégorique ; il ne s'agit là que d'une meilleure hypothèse de travail.

Werner BIEDER, *Auferstehung des Fleisches oder des Leibes ? Eine biblisch-theologische und dogmengeschichtliche Studie* (p. 105). Résurrection « de la chair », « du corps », « des corps », ainsi s'expriment nos différentes liturgies cantonales. Quelle expression traduit le plus exactement la pensée théologique du Nouveau Testament ? L'auteur de cet article conclut : « Depuis

que fut écrit le chap. xv de I Cor., tout ce qui a été dit de la résurrection des morts est dirigé contre le spiritualisme hellénistique ou contre le docétisme chrétien (...) Tandis que la pensée grecque reconnaît à l'existence du monde une réalité, le chrétien n'attribue de réalité qu'à ce qui existe en Christ » (p. 117). Sur ce point, l'auteur nous paraît simplifier jusqu'à la déformation la distinction, réelle, qui sépare la pensée grecque et la pensée chrétienne. Cette déformation est courante, aujourd'hui, sous la plume de beaucoup de théologiens du Nouveau Testament (voir, par exemple, la plus récente *Théologie du Nouveau Testament*, d'E. STAUFFER). Il était juste de réagir contre l'« hellénisation » du Nouveau Testament à laquelle on assista au début de ce siècle, mais la question sera bientôt à reprendre. M. Bieder termine son étude par ces mots : « La substitution de l'expression « résurrection du corps » à celle de « résurrection de la chair » ne saurait être considérée comme une amélioration qu'à une condition : que la résurrection des morts ne soit pas un article de foi rejeté comme un ultime miracle en marge de l'histoire de l'Eglise, mais qu'elle soit mise dans la relation la plus étroite avec l'incarnation du Fils de Dieu dont la résurrection historique a fait « les prémices de ceux qui sont morts » (p. 119 et 120).

Dans le même fascicule, un article de Werner KAEGI, *Jakob Burckhardt als Student der Theologie bei Hagenbach und De Wette* (p. 120). Les articles que nous venons de résumer trop brièvement sont tous intéressants et ont l'appréciable mérite pour le lecteur de langue française d'être courts et clairs, tout en étant riches de pensée et d'information. Nous souhaitons lire bientôt dans la *Theologische Zeitschrift* des articles de théologie systématique qui aient la même tenue et, surtout, des études de théologie pratique, si rares dans nos revues et dont le besoin se fait sentir plus vivement que jamais.

Le problème de la psychologie des masses est à l'étude, au lendemain de la guerre « totale » et de la politique « totalitaire ». A lire, dans la *Revue universitaire suisse*, 1945, numéro 4, un bref article de Hans BAUMANN, *50 Jahre Massenpsychologie* (p. 226) suivi d'une utile bibliographie.

Certains théologiens catholiques ont fait à la *Dogmatique* de Karl Barth, un accueil dont l'empressement nous surprenait quelque peu. Il semble que cette sympathie se tempère. A vrai dire, elle était surtout dictée par une intention apologétique et dirigée contre le « modernisme », ou le libéralisme protestant. Dans la revue catholique *Divus Thomas*, dont la III<sup>e</sup> série est publiée à Fribourg, le R. P. Meinrad BENZ, O. S. B., présente (en allemand) le deuxième volume (tomes I et II) de la *Kirchliche Dogmatik* (*Rev. cit.*, 1943, p. 213). Cf. dans la même revue, 1939, p. 99, l'étude critique, par J. FEHR, du volume I de la même œuvre. M. Fehr est l'auteur d'une étude de valeur, *Das Offenbarungsproblem in dialektischer und thomistischer Theo-*

logie, Fribourg et Leipzig, 1939, dont il a été rendu compte ici même (janvier-mars 1942, p. 82 et ss.).

Le R. P. Benz critique surtout la position de K. Barth à l'égard de la théologie naturelle. C'est évidemment sur ce point que les théologiens thomistes se sépareront toujours du théologien réformé qui les prévient, dès les premières pages de sa *Dogmatique*, que l'*analogia entis* est, à ses yeux, une invention de l'Antichrist. Mais le R. P. Benz porte sur l'œuvre de K. Barth un jugement général que nous mettons sous les yeux du lecteur à titre d'information. Ces lignes transportent la critique théologique sur le plan de la psychologie intellectuelle, ce qui n'est pas sans quelque pertinence (nous parlons de la méthode et non des appréciations qu'elle suggère à l'auteur) : « L'une des conséquences de cette conception erronée de l'entendement naturel, c'est l'arbitraire et le négligé avec lesquels Barth utilise les concepts philosophiques et conduit ses démonstrations. L'auteur paraît en prendre vraiment à son aise avec certaines notions qu'il tord et ploie à son gré, telle la notion de la liberté divine. Sur ce point, en particulier, l'argumentation manque de rigueur. Il est facile de conduire certains lecteurs sur les flots d'une éloquence abondante qui sait se faire tantôt paisible et tantôt emportée. Mais un lecteur sérieux se sentira déçu par ces artifices verbaux. Il veut être convaincu et non submergé. Chez Barth, la rigueur du style fait place à la divagation verbale ; les idées chères à l'auteur sont répétées à satiété, ce qui rend cette lecture lassante. Le volume de cette œuvre pourrait être diminué de moitié » (p. 218 et 219).

Dans une étude plus détaillée sur la théologie barthienne et la critique catholique, nous analyserons deux articles que nous ne faisons que de signaler ici : L. MALEVEZ, *Théologie dialectique, théologie catholique et théologie naturelle* (dans : *Recherches de science religieuse*, t. 28, 1938, p. 385) et une étude qui mérite l'attention du théologien protestant, autant que celle du philosophe, due au R. P. URS BALTHASAR (*Divus Thomas*, 1944, n° 4 et 1945, n° 1).

Rien de ce qui touche, de près ou de loin, à Plotin ne saurait nous être indifférent. L'éminent historien des dogmes, Erich SEEBERG, a consacré une étude à *Ammonius Saccas*, le maître de Plotin, dans la *Zeitschrift für Kirchengeschichte* (Dritte Folge, XII, Bd LXI, 1942 (Jahresband), p. 136). L'auteur souligne les influences hindoues sur la pensée alexandrine tardive. De l'avis de l'hindouiste Lüder, il se pourrait même que le *cognomen* de *Saccas* vînt de la famille des śakṛyā, celle du Bouddha (p. 142). Après avoir passé en revue le peu que nous apprennent sur Ammonius les témoignages anciens (Porphyre, Eusèbe, Photius, Némésius), M. Seeberg constate que, sur la plupart des questions que soulèvent la biographie et l'enseignement d'Ammonius, nous devons nous résigner à l'ignorance. Peut-être, pensons-nous, Ammonius n'était-il, après tout, qu'un bon professeur, dont l'œuvre la plus digne de passer à la postérité fut... celle de son illustre élève.

Dans la même revue, un article de Joseph VOGT, *Die Bedeutung des Jahres 312 für die Religionspolitik des Konstantins des Grossen* (p. 171). Cette étude constitue une bonne mise au point de la question constantinienne depuis l'article de H. Grégoire, qui déniait toute valeur à la « conversion » de Constantin et donnait ses sympathies à Licinius (*Revue de l'Université de Bruxelles*, t. 36, 1930/31, p. 231). Avec une riche bibliographie à l'appui, M. Vogt critique cette thèse et conclut : « Le tournant religieux, dans la vie de C., se place (contre l'opinion admise de nos jours) en 312. Ce n'est pas qu'à cette date C. se soit déjà rattaché à l'Eglise chrétienne, mais sa décision intérieure était prise. Cette inclination n'était d'ailleurs pas différente de celle qui porta tant d'empereurs romains à reconnaître dans le Dieu de Jésus-Christ le « dieu des batailles » le plus puissant. L'attitude de Constantin fut une attitude « politique », en ce sens que le Dieu des chrétiens lui parut le seul capable de sauver l'Empire. Ces sentiments de soldat et de chef d'Etat ne devaient jamais quitter ce « converti » (p. 189 et 190). Ainsi, à sa manière, essentiellement politique, Constantin fut sincère, autant qu'il se montra perspicace en associant les destinées de l'Empire romain à celles d'une religion qui s'imposait par son universalisme plus dynamique que celui de tous les syncrétismes.

La *Theologische Rundschau*, qui a dû paraître conjointement avec la revue *Deutsche Theologie* pendant ces dernières années, apporte une précieuse revue générale des publications consacrées à la théologie de Luther, par Heinrich HERMELINK : *Zur Theologie Luthers*, 1943, Heft 1/3, p. 13. Cette étude, qui ne se laisse pas résumer, rend compte de quelque trente-cinq publications à partir de la *Luthers Theologie* d'Erich SEEBERG.

Dans la même revue (1944, Heft 1/3) une étude de Rudolf BULTMANN, *Zum Thema Antike und Christentum* (p. 1). L'auteur rend compte avec éloge de l'ouvrage, capital, de Johannes HESSEN, *Platonismus und Prophetismus. Die antike und die biblische Geisteswelt in Strukturvergleichender Betrachtung*, München, Reinhardt 1939. A ce propos, nous signalons à nos lecteurs que l'éditeur suisse Ernest Reinhardt, anciennement à Munich, s'est établi à Bâle et que ses éditions se trouvent ainsi de nouveau sur notre marché.

Nous avons signalé l'an dernier, dans cette revue, (n° 132, juillet-septembre 1944, p. 158 et 159), la thèse défendue par M. G. KITTEL à propos de l'attribution de l'épître de Jacques. M. Kurt ALAND a repris la question dans une étude intitulée : *Der Herrenbruder Jakobus und der Jakobusbrief* (*Theologische Literaturzeitung*, mai-juin 1944, col. 97). M. Aland trouve inconcevable qu'un auteur du milieu du I<sup>er</sup> siècle, écrivant à une communauté juive, ne fasse aucune allusion au légalisme et au ritualisme qui constituent les préoccupations centrales d'une Eglise de cette origine. Aussi préfère-t-il situer l'auteur de l'épître de Jacques dans l'entourage de Barnabas ou d'Hermas (col. 100).

Ed. BURNIER.